rasins, peuple d'Arabie, et les Perses plus que tous les autres, tourmentoient de tous côtés en Orient. Justin, qui ne croyoit que lui-même et ses passions, fut toujours battu par les Perses et par leur roi Chosroès. Il se troubla de tant de pertes, jusqu'à tomber en frénésie. Sa femme Sophie soutint l'empire. Le malheureux prince revint trop tard à son bon sens, et reconnut en mourant
579 la malice de ses flatteurs. Après lui, Tibère II, qu'il avoit nommé
580 empereur, réprima les ennemis, soulagea les peuples, et s'enri-
581 chit par ses aumônes. Les victoires de Maurice, Cappadocien, gé-
583 néral de ses armées, firent mourir de dépit le superbe Chosroès. Elles furent récompensées de l'empire, que Tibère lui donna en mourant, avec sa fille Constantine. En ce temps, l'ambitieuse Frédégonde, femme du roi Chilpéric Ier, mettait toute la France en combustion, et ne cessoit d'exciter des guerres cruelles entre les rois françois. Au milieu des malheurs de l'Italie et pendant
590 que Rome étoit affligée d'une peste épouvantable, saint Grégoire le Grand fut élevé, malgré lui, sur le siége de saint Pierre. Ce grand pape apaise la peste par ses prières, instruit les empereurs, et tout ensemble leur fait rendre l'obéissance qui leur est due; console l'Afrique, et la fortifie, confirme en Espagne les Visigoths, convertis de l'arianisme, et Recarède le Catholique, qui venoit de rentrer au sein de l'Église; convertit l'Angleterre, réforme la discipline dans la France, dont il exalte les rois, toujours orthodoxes, au-dessus de tous les rois de la terre; fléchit les Lombards; sauve Rome et l'Italie, que les empereurs ne pouvoient aider; réprime l'orgueil naissant des patriarches de Constantinople; éclaire toute l'Église par sa doctrine; gouverne l'Orient et l'Occident avec autant de vigueur que d'humilité, et donne au monde un parfait modèle du gouvernement ecclésiastique. L'histoire de l'Église n'a rien de plus beau que l'entrée du saint moine Augus-
597 tin dans le royaume de Kent, avec quarante de ses compagnons, qui, précédés de la croix et de l'image du grand Roi Notre-Seigneur Jésus-Christ, faisoient des vœux solennels pour la conver-

sion de l'Angleterre[1]. Saint Grégoire, qui les avoit envoyés, les instruisoit par des lettres véritablement apostoliques, et apprenoit à saint Augustin à trembler parmi les miracles continuels que Dieu faisoit par son ministère[2]. Berthe, princesse de France, attira au christianisme le roi Edhilbert son mari. Les rois de France et la reine Brunehaut protégèrent la nouvelle mission. Les évêques de France entrèrent dans cette bonne œuvre, et ce furent eux qui, par l'ordre du pape, sacrèrent saint Augustin.
Le renfort que saint Grégoire envoya au nouvel évêque pro- 601
duisit de nouveaux fruits, et l'Église anglicane prit sa forme. 604
L'empereur Maurice, ayant éprouvé la fidélité du saint pontife, se corrigea par ses avis, et reçut de lui cette louange digne d'un prince chrétien, que la bouche des hérétiques n'osoit s'ouvrir de son temps. Un si pieux empereur fit pourtant une grande faute.
Un nombre infini de Romains périrent entre les mains des Bar- 601
bares, faute d'être rachetés à un écu par tête. On voit, incontinent après, les remords du bon empereur; la prière qu'il fait à Dieu de le punir en ce monde plutôt qu'en l'autre; la révolte de
Phocas, qui égorge à ses yeux toute sa famille; Maurice, tué le 602
dernier, et ne disant pas autre chose, parmi tous ces maux, que ce verset du Psalmiste : « Vous êtes juste, ô Seigneur! et tous vos jugements sont droits[3]. » Phocas, élevé à l'empire par une action
si détestable, tâcha de gagner les peuples en honorant le saint- 606
siége, dont il confirma les priviléges. Mais sa sentence étoit pro-
noncée. Héraclius, proclamé empereur par l'armée d'Afrique, 610
marcha contre lui. Alors Phocas éprouva que souvent les débauches nuisent plus aux princes que les cruautés; et Photin, dont il avoit débauché la femme, le livra à Héraclius, qui le fit tuer. La France vit un peu après une tragédie bien plus étrange. La reine Brunehaut, livrée à Clotaire II, fut immolée à l'ambition de ce

[1] Beda, *Hist. Angl.*, lib. I, c. xxv. — [2] Greg., lib. IX, ep. LVIII; nunc lib. XI, ind. 4, ep. XXVIII; Labb. *Conc.*, t. XI, col. 1110. — [3] *Psalm.* CXVIII.

614 prince : sa mémoire fut déchirée, et sa vertu, tant louée par le pape saint Grégoire, a peine encore à se défendre. L'empire cependant étoit désolé. Le roi de Perse Chosroès II, sous prétexte de venger Maurice, avoit entrepris de perdre Phocas. Il poussa ses conquêtes sous Héraclius. On vit l'empereur battu, et la vraie croix enlevée
620, 621, 622 par les Infidèles; puis, par un retour admirable, Héraclius cinq
623, 625, 626 fois vainqueur, la Perse pénétrée par les Romains, Chosroès tué par son fils, et la sainte croix reconquise. Pendant que la puissance des Perses étoit si bien réprimée, un plus grand mal s'éleva contre l'em-
622 pire et contre toute la chrétienté. Mahomet s'érigea en prophète parmi les Sarrasins; il fut chassé de la Mecque par les siens. A sa fuite commence la fameuse hégire, d'où les mahométans comptent leurs années. Le faux prophète donna ses victoires pour toute marque de sa mission. Il soumit en neuf ans toute l'Arabie, de gré ou de force, et jeta les fondements de l'empire des califes. A ces maux
629 se joignit l'hérésie des monothélites, qui, par une bizarrerie presque inconcevable, en reconnaissant deux natures en Notre-Seigneur, n'y vouloient reconnoître qu'une seule volonté. L'homme, selon eux, n'y vouloit rien, et il n'y avoit en Jésus-Christ que la seule volonté du Verbe. Ces hérétiques cachoient leur venin sous des paroles ambiguës : un faux amour de la paix leur fit proposer qu'on ne parlât ni d'une ni de deux volontés. Ils imposèrent par
633 ces artifices au pape Honorius Ier, qui entra avec eux dans un dangereux ménagement, et consentit au silence, où le mensonge et la
639 vérité furent également supprimés. Pour comble de malheur, quelque temps après, l'empereur Héraclius entreprit de décider la question de son autorité, et proposa son Ecthèse ou Exposition,
640 favorable aux monothélites; mais les artifices des hérétiques furent
648 enfin découverts. Le pape Jean IV condamna l'Ecthèse. Constant,
649 petit-fils d'Héraclius, soutint l'édit de son aïeul par le sien, appelé Type. Le saint-siége et le pape Théodore s'opposent à cette entreprise : le pape saint Martin Ier assemble le concile de Latran, où il anathématise le Type et les chefs des monothélites. Saint Maxime,

célèbre par tout l'Orient pour sa piété et pour sa doctrine, quitte la cour infectée de la nouvelle hérésie, reprend ouvertement les empereurs qui avoient osé prononcer sur les questions de la 650
foi, et souffre des maux infinis pour la religion catholique. Le pape, traîné d'exil en exil, et toujours durement traité par l'empereur, meurt enfin parmi les souffrances sans se plaindre ni 654
se relâcher de ce qu'il doit à son ministère. Cependant la nouvelle Église anglicane, fortifiée par les soins des papes Boniface V et Honorius, se rendoit illustre par toute la terre. Les miracles y abondoient avec les vertus, comme dans les temps des apôtres; et il n'y avoit rien de plus éclatant que la sainteté de ses rois. Edwin 627
embrassa, avec tout son peuple, la foi qui lui avoit donné la victoire sur ses ennemis, et convertit ses voisins. Oswalde servit 634
d'interprète aux prédicateurs de l'Évangile, et, renommé par ses conquêtes, il leur préféra la gloire d'être chrétien. Les Merciens 635
furent convertis par le roi de Northumberland Oswin : leurs voisins et leurs successeurs suivirent leurs pas, et leurs bonnes œuvres furent immenses. Tout périssoit en Orient. Pendant que les empereurs se consument dans des disputes de religion, et inventent 634, 635
des hérésies, les Sarrasins pénètrent l'empire; ils occupent la Syrie 636
et la Palestine; la sainte cité leur est assujettie; la Perse leur est 637
ouverte par ses divisions, et ils prennent ce grand royaume sans 647
résistance. Ils entrent en Afrique, en état d'en faire bientôt une de leurs provinces : l'île de Chypre leur obéit, et ils joignent, en moins 648
de trente ans, toutes ces conquêtes à celles de Mahomet. L'Italie, toujours malheureuse et abandonnée, gémissoit sous les armes des Lombards. Constant désespéra de les chasser, et se résolut à ravager ce qu'il ne put défendre. Plus cruel que les Lombards mêmes, il 663
ne vint à Rome que pour en piller les trésors; les églises ne s'en sauvèrent pas : il ruina la Sardaigne et la Sicile, et, devenu odieux à tout 668
le monde, il périt de la main des siens. Sous son fils Constantin Pogonat, c'est-à-dire le Barbu, les Sarrasins s'emparèrent de la Cilicie 671
et de la Lycie. Constantinople assiégée ne fut sauvée que par un 672

miracle. Les Bulgares, peuples venus de l'embouchure du Volga, se
678 joignirent à tant d'ennemis dont l'empire étoit accablé, et occupè-
rent cette partie de la Thrace appelée depuis Bulgarie, qui étoit
l'ancienne Mysie. L'Église anglicane enfantoit de nouvelles églises,
et saint Wilfrid, évêque d'York, chassé de son siége, convertit la
Frise. Toute l'Église reçut une nouvelle lumière par le concile de
680 Constantinople, sixième général, où le pape saint Agathon présida
par ses légats, et expliqua la foi catholique par une lettre admirable.
Le concile frappa d'anathème un évêque célèbre par sa doctrine, un
patriarche d'Alexandrie, quatre patriarches de Constantinople, c'est-
à-dire tous les auteurs de la secte des monothélites, sans épargner
le pape Honorius, qui les avoit ménagés. Après la mort d'Agathon,
qui arriva durant le concile, le pape saint Léon II en confirma les
décisions, et en reçut tous les anathèmes. Constantin Pogonat, imi-
tateur du grand Constantin et de Marcien, entra au concile à
leur exemple; et comme il y rendit les mêmes soumissions, il y fut
honoré des mêmes titres d'orthodoxe, de religieux, de pacifique
685 empereur, et de restaurateur de la religion. Son fils Justinien II lui
686 succéda, encore enfant. De son temps, la foi s'étendoit et éclatoit
vers le Nord. Saint Kilien, envoyé par le pape Conon, prêcha l'Évan-
689 gile dans la Franconie. Du temps du pape Serge, Ceadual, un des
rois d'Angleterre, vint reconnoître en personne l'Église romaine,
d'où la foi avoit passé en son île; et, après avoir reçu le baptême
par les mains du pape, il mourut selon qu'il l'avoit lui-même dé-
siré. La maison de Clovis étoit tombée dans une foiblesse déplo-
rable : de fréquentes minorités avoient donné occasion de jeter
les princes dans une mollesse dont ils ne sortoient point étant
majeurs. De là sort une longue suite de rois fainéants, qui n'avoient
que le nom de roi, et laissoient tout le pouvoir aux maires du
695 palais. Sous ce titre, Pépin Héristel gouverna tout, et éleva sa mai-
695 son à de plus hautes espérances. Par son autorité, et après le mar-
tyre de saint Vigbert, la foi s'établit dans la Frise, que la France
venoit d'ajouter à ses conquêtes. Saint Swibert, saint Willebrod

et d'autres hommes apostoliques y répandirent l'Évangile dans les
provinces voisines. Cependant la minorité de Justinien s'étoit heu-
reusement passée, les victoires de Léonce avoient abattu les Sar- 694
rasins et rétabli la gloire de l'empire en Orient. Mais ce vaillant
capitaine, arrêté injustement, et relâché mal à propos, coupa le
nez à son maître, et le chassa. Ce rebelle souffrit un pareil trai- 696
tement de Tibère, nommé Absimare, qui lui-même ne dura guère.
Justinien rétabli fut ingrat envers ses amis, et, en se vengeant de 702
ses ennemis, il s'en fit de plus redoutables, qui le tuèrent. Les
images de Philippique, son successeur, ne furent pas reçues dans 711
Rome, à cause qu'il favorisoit les monothélites et se déclaroit en-
nemi du concile sixième. On élut à Constantinople Anastase II, prince 713
catholique, et on creva les yeux à Philippique. En ce temps, les
débauches du roi Roderic ou Rodrigue firent livrer l'Espagne aux
Maures; c'est ainsi qu'on appeloit les Sarrasins d'Afrique. Le comte
Julien, pour venger sa fille, dont Roderic abusoit, appela ces infi-
dèles. Ils viennent avec des troupes immenses : ce roi périt; l'Espa-
gne est soumise, et l'empire des Goths y est éteint. L'Église d'Espa-
gne fut mise alors à une nouvelle épreuve; mais comme elle s'étoit
conservée sous les ariens, les mahométans ne purent l'abattre.
Ils la laissèrent d'abord avec assez de liberté; mais, dans les
siècles suivants, il fallut soutenir de grands combats; et la chas-
teté eut ses martyrs, aussi bien que la foi, sous la tyrannie d'une
nation aussi brutale qu'infidèle. L'empereur Anastase ne dura guère.
L'armée força Théodose III à prendre la pourpre. Il fallut combattre : 715
le nouvel empereur gagna la bataille, et Anastase fut mis dans un
monastère. Les Maures, maîtres de l'Espagne, espéroient s'étendre
bientôt au delà des Pyrénées; mais Charles Martel, destiné à les ré-
primer, s'étoit élevé en France, et avoit succédé, quoique bâtard,
au pouvoir de son père Pépin Héristel, qui laissa l'Austrasie à sa
maison comme une espèce de principauté souveraine, et le com-
mandement en Neustrie par la charge de maire du palais. Charles
réunit tout par sa valeur. Les affaires d'Orient étoient brouillées. 716

Léon Isaurien, préfet d'Orient, ne reconnut pas Théodose, qui quitta sans répugnance l'empire, qu'il n'avoit accepté que par force, et, retiré à Éphèse, ne s'occupa plus que des véritables grandeurs. Les Sarrasins reçurent de grands coups durant l'empire de Léon.
718 Ils levèrent honteusement le siége de Constantinople. Pélage, qui
719 se cantonna dans les montagnes d'Asturie avec ce qu'il y avoit de plus résolu parmi les Goths, après une victoire signalée, opposa à ces infidèles un nouveau royaume, par lequel ils devoient un jour être chassés de l'Espagne. Malgré les efforts de l'armée immense
725 d'Abdérame, leur général, Charles Martel gagna sur eux la fameuse bataille de Tours. Il y périt un nombre infini de ces infidèles, et Abdérame lui-même y demeura sur la place. Cette victoire fut suivie d'autres avantages, par lesquels Charles arrêta les Maures, et étendit le royaume jusqu'aux Pyrénées. Alors les Gaules n'eurent presque rien qui n'obéît aux François, et tous reconnaissoient Charles Martel. Puissant en paix, en guerre, et maître absolu du royaume, il régna sous plusieurs rois, qu'il fit et défit à sa fantaisie, sans oser prendre ce grand titre. La jalousie des seigneurs françois vou-
725 loit être ainsi trompée. La religion s'établissoit en Allemagne. Le prêtre saint Boniface convertit ces peuples, et en fut fait évêque par le pape Grégoire II, qui l'y avoit envoyé. L'empire étoit alors assez paisible; mais Léon y mit le trouble pour longtemps. Il entreprit
726 de renverser, comme des idoles, les images de Jésus-Christ et de ses saints. Comme il ne put attirer à ses sentiments saint Germain, patriarche de Constantinople, il agit de son autorité, et, après une ordonnance du sénat, on lui vit d'abord briser une image de Jésus-Christ, qui étoit posée sur la grande porte de l'église de Constantinople. Ce fut par là que commencèrent les violences des iconoclastes, c'est-à-dire des brise-images. Les autres images que les empereurs, les évêques et tous les fidèles avoient érigées, depuis la paix de l'Église, dans les lieux publics et particuliers, furent aussi abattues. A ce spectacle le peuple s'émut. Les statues de l'empereur furent renversées en divers endroits. Il se crut outragé

en sa personne : on lui reprocha un semblable outrage qu'il faisoit à Jésus-Christ et à ses saints, et que, de son aveu propre, l'injure faite à l'image retomboit sur l'original. L'Italie passa encore plus avant : l'impiété de l'empereur fut cause qu'on lui refusa les tributs ordinaires. Luitprand, roi des Lombards, se servit du même prétexte pour prendre Ravenne, résidence des exarques. On nommoit ainsi les gouverneurs que les empereurs envoyoient en Italie. Le pape Grégoire II s'opposa au renversement des images, mais en même temps il s'opposoit aux ennemis de l'empire, et tâchoit de
retenir les peuples dans l'obéissance. La paix se fit avec les Lom- 730
bards, et l'empereur exécuta son décret contre les images plus violemment que jamais. Mais le célèbre Jean de Damas lui déclara qu'en matière de religion il ne connoissoit de décrets que ceux de l'Église, et souffrit beaucoup. L'empereur chassa de son siége le patriarche saint Germain, qui mourut en exil, âgé de quatre-
vingt-dix ans. Un peu après, les Lombards reprirent les armes, et, 739 740
dans les maux qu'ils faisoient souffrir au peuple romain, ils ne furent retenus que par l'autorité de Charles Martel, dont le pape Grégoire II avait imploré l'assistance. Le nouveau royaume d'Espagne, qu'on appeloit dans ces premiers temps le royaume d'Oviède, s'augmentoit par les victoires et par la conduite d'Alphonse, gendre de Pélage, qui, à l'exemple de Récarède, dont il étoit descendu, prit
le nom de Catholique. Léon mourut, et laissa l'empire, aussi bien 741
que l'Église, dans une grande agitation. Artabaze, préteur d'Arménie, se fit proclamer empereur, au lieu de Constantin Copronyme, fils de Léon, et rétablit les images. Après la mort de Charles Martel, Luitprand menaça Rome de nouveau : l'exarchat de Ravenne
fut en péril, et l'Italie dut son salut à la prudence du pape saint 742
Zacharie. Constantin, embarrassé dans l'Orient, ne songeoit qu'à 743
s'établir; il battit Artabaze, prit Constantinople, et la remplit de 747
supplices. Les deux enfants de Charles Martel, Carloman et Pepin, avoient succédé à la puissance de leur père : mais Carloman, degoûté du siècle, au milieu de sa grandeur et de ses victoires, embrassa la